

Vassili DONN

Année universitaire 2023-2024

**UNIVERSITÉ PARIS NANTERRE
UFR L.C.E.
Master 2 Études internationales et européennes,
Parcours « Études russes et post-soviétiques »**

RAPPORT DE STAGES :

Une approche multisectorielle des problématiques de l'Arménie

Sous la direction de Jean-Robert Raviot



**le Courrier
d'Erevan** | l'information
francophone
en Arménie



Remerciements

À titre liminaire, je tiens à remercier sincèrement chacune des personnes qui m'ont accompagné et qui ont facilité la réalisation de mes stages.

Je souhaite remercier Zara Nazarian, Alexis Feertchak, Gilbert-Luc Devinaz et Hovhannès Guevorkian qui m'ont respectivement accueilli au sein de leurs structures, Le Courrier d'Erevan, le Figaro, le Sénat, et l'Association de soutien à l'Artsakh.

Je remercie également ceux qui ont appuyé mes candidatures, facilité mes intégrations et contribué à la réussite et au bon déroulement de chacune de mes expériences. Marianne Théoleyre, Annabelle Jacquemin-Guillaume, Thomas Bourgeois et Olivier Merlet.

J'adresse également mes remerciements à Jean-robert Raviot pour m'avoir permis d'entrer en contact avec Mme Nazarian, directrice du Courrier d'Erevan, ce qui a véritablement lancé mon cycle de travail sur l'Arménie.

Enfin, ma reconnaissance et mes remerciements vont au Master Etudes européennes et Internationales, parcours Etudes russes et post-soviétiques, pour la qualité de leurs enseignements. Je clôture mon cycle d'étude fort de deux années d'apprentissage et une année de césure professionnelle très formatrice.

Table des matières

REMERCIEMENTS	2
TABLE DES MATIERES	3
PREAMBULE	4
I. L'APPROCHE JOURNALISTIQUE	6
A. <i>Organisation et historique des structures d'accueil</i>	6
1. Le Courrier d'Erevan	6
2. Le Figaro	7
B. <i>Expériences au sein des structures</i>	10
1. Missions communes et spécifiques	10
2. Difficultés et enseignements des stages	15
II. L'APPROCHE INSTITUTIONNELLE ET ASSOCIATIVE	19
A. <i>Organisation et historique des structures d'accueil</i>	19
1. Le Sénat	19
2. L'association de soutien à l'Artsakh	20
B. <i>Expériences au sein des structures</i>	22
1. Missions communes et spécifiques	22
2. Difficultés et enseignements des stages	27
CONCLUSION	29
BIBLIOGRAPHIE / PUBLICATIONS	30

Préambule

Au cours de ces seize derniers mois, mon fil conducteur a été la situation géopolitique de l'Arménie. Vous trouverez dans ce rapport un exposé des quatre stages que j'ai eu l'opportunité d'effectuer au sein des structures suivantes :

- Le Courrier d'Erevan (Avril-Juillet 2023)
- Le Figaro (Décembre 2023-Avril 2024)
- Le Sénat - Groupe d'amitié France-Arménie (Avril-Juillet 2024)
- L'Association de soutien à l'Artsakh (Juin-septembre 2024)

J'ai décidé de couvrir l'ensemble de ces quatre expériences dans ce rapport car elles s'unissent toutes sous un même thème, celui de l'Arménie. Je m'attèlerai ici à faire le bilan d'un cycle de travail d'une année qui a vocation à poursuivre au-delà. La réalisation de ces stages doit pour chacun leur concrétisation à la réussite du précédent, raison pour laquelle il me paraît essentiel de retracer les missions qui m'ont été attribuées dans chacun d'eux. L'expérience journalistique en Arménie m'a permis d'intégrer Le Figaro. L'expérience humaine en Arménie et les compétences journalistiques acquises au Figaro m'ont permis d'intégrer le Sénat. L'ensemble m'a donné l'opportunité de venir en appui des activités de l'Association de soutien à l'Artsakh (ASA).

L'objectif de ces stages a été d'appréhender de la manière la plus globale possible les enjeux géopolitiques, politiques, économiques, culturels et humanitaires de l'Arménie. Ma présence dans plusieurs types d'organisation et leurs différents axes de travail m'ont permis d'appréhender un large panel de problématiques, toutes liées à l'Arménie. De la dimension journalistique, d'abord de façon immersive au Courrier d'Erevan, puis au Figaro, à un rapport plus diplomatique ensuite au groupe d'amitié France-Arménie du Sénat et humanitaire à l'ASA. J'ai choisi d'organiser ce rapport à la fois de manière thématique et chronologique dans le déroulement de mes stages.

Ce rapport sera donc décliné en deux parties, tout d'abord l'approche journalistique (I), avec une présentation des structures d'accueil (A) que sont le Courrier d'Erevan (1) et Le Figaro (2). Je développerai ensuite sur mes expériences (B) en évoquant les missions communes et spécifiques à ces deux structures (1), ainsi que les difficultés rencontrées et les enseignements retirés (2). La deuxième partie consacrée à l'approche institutionnelle et associative (II) suivra

le même déroulé de présentation des structures (A) du groupe d'amitié France-Arménie du Sénat (1) et l'Association de soutien à l'Artsakh (2), puis d'un développement sur mes expériences (B), missions communes et spécifiques (1), difficultés et enseignements (2).

I. L'approche journalistique

A. Organisation et historique des structures d'accueil

1. Le Courrier d'Erevan

Le courrier d'Erevan est un journal francophone basé en Arménie. Il a été créé en octobre 2012 pour marquer l'adhésion de l'Arménie à l'OIF (Organisation Internationale de la Francophonie) en tant que membre à part entière.

À sa création, le Courrier d'Erevan est d'abord un média à publication mensuelle. La version papier a ensuite été arrêtée pour laisser place à la seule version numérique. Même s'il n'a pas été possible de consulter les statistiques du nombre de lecteurs quotidiens, j'ai pu constater auprès des Français expatriés et des Arméniens en France, que le site est régulièrement consulté et connu de beaucoup. Et pour cause, le Courrier d'Erevan a pour objectif de servir de lien entre la communauté francophone d'Arménie et les lecteurs de la diaspora.

Le journal couvre une variété de sujets, la politique, la culture, l'économie, les relations internationales avec un focus tout particulier sur les relations franco-arménienne.

Il s'agit d'une initiative importante dans le contexte des relations franco-arméniennes, de la promotion de la langue et de la culture françaises en Arménie. Entretenir le lien entre la diaspora et les problématiques du pays demeure un défi quotidien. Dans ce registre, le rôle de la presse est prépondérant. Le travail des médias francophones en Arménie comme le Courrier d'Erevan, mais aussi les Nouvelles d'Arménie¹, nourrit la connexion entre le pays et sa diaspora et sensibilise sur les menaces auxquelles ils sont confrontés.

La sauvegarde de la culture et du savoir-vivre arménien passe également par la diffusion d'initiatives artistiques (la chanson, la peinture, la sculpture, ou encore le théâtre), ou architecturales (la religion par exemple, très présente dans la société). Le journal se revendique toutefois libre de tout courant politique ou religieux.

¹ Site : <https://www.armenews.com/>

Zara Nazarian est la directrice de la publication du journal. L'ensemble des sujets proposés sont soumis à son examen pour en obtenir la validation. Son rôle est de veiller à ce que les informations jugées utiles et légitimes à la publication soient traitées par les rédacteurs.

Pour compléter cette mission, Olivier Merlet, le directeur de rédaction, est chargé de répartir les tâches pour veiller à la diversité de l'information, et ainsi que les différentes rubriques soient uniformément alimentées. Il dispose également d'un rôle de rédacteur pour traiter les thèmes les plus sensibles et sujets à interprétations. Enfin, il veille à l'attribution des sujets à des rédacteurs et à la relecture des articles. Durant mon stage, en avril 2023, nous étions deux stagiaires et une rédactrice pigiste qui s'occupait d'alimenter la rubrique « arts et culture ».

2. Le Figaro

Le Figaro est l'un des plus anciens et plus influents quotidiens français. Fondé le 15 janvier 1826 par Maurice Alhoy² et Etienne Arago³, il débuta sous forme d'un hebdomadaire satirique avant de devenir un quotidien à partir de 1866⁴.

Réputé pour la qualité de ses analyses politiques, économiques et culturelles, Le Figaro couvre également les domaines de l'art, la littérature, le sport, et bien d'autres. Le journal est également présent en ligne avec un site web riche en contenu, proposant des articles en accès libre ainsi que d'autres réservés aux abonnés. Récemment, Le Figaro est régulièrement apparu en tête du nombre de visites des médias web surpassant d'autres grands quotidiens comme Le Monde, Le Point ou encore France Info.

Le journal tire son nom du personnage Figaro, créé par Pierre-Augustin Caron de Beaumarchais, protagoniste des célèbres pièces « Le Barbier de Séville » et « le Mariage de Figaro ».

² Biographie du journaliste Maurice Alhoy : https://fr.wikipedia.org/wiki/Maurice_Alhoy

³ Biographie du dramaturge et ancien maire de Paris Etienne Arago : https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89tienne_Arago

⁴ « Il y a 150 ans Le Figaro devenait quotidien : <https://www.lefigaro.fr/histoire/archives/2016/11/15/26010-20161115ARTFIG00272-il-y-a-150-ans-le-figaro-devenait-quotidien.php>

Cette référence littéraire souligne l'héritage culturel et intellectuel que le journal revendique depuis ses débuts. Avant l'instauration de la Vème République, la devise était : « Les gens qui ne veulent rien faire de rien, n'avancent rien, et ne sont bons à rien ». Elle ensuite évolué, depuis 1957, c'est la citation de Beaumarchais qui figure en dessous du logo : « Sans la liberté de blâmer, il n'est point d'éloge flatteur ». Le journal doit également sa renommée aux grands noms qui y ont contribué, comme Charles Baudelaire, Théophile Gautier, Gustave Flaubert, Guy de Maupassant ou encore Emile Zola.

Depuis plusieurs décennies, le journal se revendique gaulliste, libéral et conservateur. Des principes enracinés qui évoluent en fonction de la conjoncture politique. Le journal détenu par le groupe Dassault est dirigé depuis 2012 par Alexis Brézet qui était déjà directeur adjoint de la rédaction depuis 2000. Ses prises de position sont souvent interprétées comme un virage vers l'extrême droite⁵. Une interprétation contestée par la direction.

Le sujet de l'indépendance éditoriale a régulièrement été source de polémiques pour Le Figaro, d'autant plus depuis le rachat de Dassault en 2004. Le sujet demeure pour l'ensemble des médias privés, souvent soumis à l'orientation politique de leur propriétaire.

Chaque rubrique est sous la direction d'une directrice ou d'un directeur de la rédaction.

En voici quelques-unes, ce sont celles avec lesquelles nous avons souvent des échanges. La liste est non exhaustive puisque pléthore d'autres rubriques existent, que ce soit au Figaro web, papier, voir même dans les annexes dont Le Figaro est propriétaire.

- Vincent Trémolet de Villers supervise les divisions politique, société, débats et opinions.
- Philippe Gelie la rubrique International
- Gaétan de Capèle la rubrique Economie
- Yves Thréard la rubrique Sport et Sciences
- Edouard de Mareschal Actualités

⁵ « Au « Figaro », un éditorial d'Alexis Brézet sur Europe 1 réveille la crainte d'une droitisation de la ligne éditoriale »

https://www.lemonde.fr/actualite-medias/article/2024/06/14/au-figaro-un-editorial-d-alexis-brezet-sur-europe-1-reveille-la-crainte-d-une-droitisation-de-la-ligne-editoriale_6240060_3236.html

C'est à cette dernière rubrique que j'ai été affecté, au sein du Figaro.fr, le site web du journal. La rédaction du journal papier et celle du site web collaborent étroitement. Les journalistes du web sont souvent amenés à écrire pour le papier et inversement. Le pôle actualités, composé d'une cinquantaine de personnes, travaille sur des sujets transversaux avec une prédominance pour les thèmes internationaux et de société. L'essentiel des thèmes abordés restent toutefois des sujets internationaux et de société. Deux chefs adjoints, Alexis Feertchak et Benedicte Lutaud, assistent le directeur de rédaction du pôle. Ces derniers occupent une fonction de coordinateur de l'ensemble des rédacteurs. Leur rôle est l'attribution, la validation et la coordination des sujets avec les autres rubriques. Les articles rédigés aussi bien par les rédacteurs que par les stagiaires sont passés au crible de leur relecture avant toute publication. C'est Alexis Feertchak qui a été mon plus proche interlocuteur et coordinateur durant ce stage étant donné son appétence pour les sujets internationaux et particulièrement liés à l'espace post-soviétique.

Après la réalisation d'un article, c'est le service « édition », composé d'une vingtaine de personnes, qui est ensuite chargé de la vérification des informations avancées, de l'orthographe et de la mise en forme de l'article. Ce service est également responsable de la mise en page du journal papier. Dans l'agencement des bureaux, le service « faits divers » a été rattaché au pôle « actualités » pour faciliter la connexion entre les deux. L'organisation en « open space » permet l'attribution des sujets de façon rapide et efficace, les chefs de rédaction se trouvant au milieu de la vaste pièce, entourés des rédacteurs. Pour ce qui est des sujets internationaux, ils sont traités par le service « International » et le service « actualités » en collaboration. La priorité est toutefois donnée aux correspondants de chaque pays qui ont l'opportunité de réaliser des formats reportage plus nourris que de simples articles réalisés depuis les bureaux à Paris.

Le pôle « actualités » est considéré comme le « cockpit de la fusée », selon les dires du directeur du web Jacques Olivier Martin. L'ensemble des actualités « chaudes » y sont traitées de façon la plus rapide et efficace, quel que soit le thème de l'information. Le traitement de cette actualité s'effectue autour d'un grand bureau qui entoure un écran géant. Autour de ce bureau siègent les « directeurs de l'actualité » qui se passent le relais 24h/24h. Le « chef de tranche » préside ce bureau et se porte garant de l'ensemble des décisions relatives à l'actualité « chaude ». Ce chef exerce des tranches de six heures durant lesquelles il attribue au stagiaire les dépêches AFP à traiter qu'il corrige ensuite. Il coordonne également l'agencement des articles sur la page d'accueil du site internet en collaboration avec un journaliste de l'édition.

Le « bureau de la tranche » est complété par un journaliste chargé des alertes pour les réseaux sociaux et d'un autre pour les vidéos. Comme l'actualité ne s'arrête jamais, trois équipes se relaient jour et nuit. L'équipe de journée (6h-18h) dans laquelle j'étais affecté le plus clair du temps, l'équipe du soir (18h-minuit) et l'équipe de nuit, basée aux Etats-Unis (minuit-6h).

B. Expériences au sein des structures

1. Missions communes et spécifiques

Mon stage au Figaro a été initié par une candidature spontanée de ma part au journaliste Alexis Feertchak, chef adjoint au service actualités. C'est donc dans ce pôle, au Figaro.fr, que j'ai exercé ma mission. Les articles que j'ai rédigés étaient postés sur le web⁶. J'ai également eu la chance de rédiger un article pour le format papier. Je me suis en effet porté volontaire pour la rédaction d'un sujet « santé » de prévention contre l'alcoolisme des jeunes.

Au Courrier d'Erevan en revanche, les articles étaient publiés exclusivement sur le site internet⁷.

Dans les deux structures, la principale mission peut se résumer à la recherche d'information et à la rédaction d'articles. À l'exception peut-être de la taille de ces structures, ce qui en fait toute la différence dans leur fonctionnement. Au Courrier d'Erevan, l'audience n'est pas un critère directeur de la manière dont sont menés les articles. Les sujets développés sont le fruit de ce que le directeur de rédaction Olivier Merlet, la directrice Zara Nazarian, ou autres pigistes et stagiaires observent, découvrent ou investiguent dans leur quotidien. À cet égard, la liberté que l'on avait en tant que stagiaires au sein du journal était totale. La moindre curiosité de la vie quotidienne pouvait faire l'objet d'un sujet. Zara Nazarian et Olivier Merlet étaient justement très demandeurs de ce genre de suggestions nourries par un point de vue venu d'ailleurs.

⁶ <https://www.lefigaro.fr/auteur/vassili-donn>

⁷ <https://courrier.am/fr/search/node/Vassili%20Donn>

Au Courrier d'Erevan, la dimension économique n'était pas aussi prégnante qu'au Figaro. Elle était même inexistante dans la détermination des sujets à traiter. La direction du journal ne relevait pas les chiffres chaque jour comme c'est le cas au Figaro. En termes économiques, nous pourrions exprimer cette idée comme suit : au courrier d'Erevan, la production n'est pas une réponse à une demande directe du consommateur mais bien une offre qu'il choisit ou non de consommer si cela l'intéresse. Ce point est une différence majeure avec le fonctionnement du Figaro qui est une véritable machine de production.

Dès mon arrivée dans « l'entreprise », j'ai pu prendre la mesure de l'importance de l'audience. La production d'articles correspond totalement à cette demande. En atteste l'une des missions qui est confiée aux quatre stagiaires permanents du pôle actualité, celle de tenir le flash info sur des tranches de trois à cinq heures par jour. Lorsque qu'aucun stagiaire n'était en congé, le schéma était le suivant : 7h-11h / 11h-15h / 15h-19h / 19h-22h. Les tranches étaient élargies en cas de congé de l'un des stagiaires. Cette tâche particulièrement dynamique consiste à relever l'ensemble des dépêches AFP et Reuters en sélectionnant les plus pertinentes, pour les proposer au « chef de tranche ». Celui-ci juge de l'utilité ou non de traiter l'information. Lorsque qu'il faut traiter une dépêche, un ensemble de consignes doivent être scrupuleusement accomplies.

- Récupérer l'ensemble des informations de la dépêche
- Changer le titre
- Créer un chapô
- Trouver une photo dans les bases de données du figaro, de l'AFP, de Reuters ou d'Adobe Stock
- Réécrire le premier paragraphe de la dépêche
- Corriger les fautes de frappes et d'orthographe
- Placer aux moins deux liens hypertextes dans le premier paragraphe sur des mots clés et renvoyant à des articles sur la question.
- Placer d'autres liens hypertexte dans le reste du texte de la dépêche sur des noms de personnalité publiques ou des mots renvoyant à des informations traitées antérieurement.
- Mettre des liens d'articles dans les rubriques « à lire aussi » ou « la rédaction vous conseille »
- Rubriquer l'article et le passer au correcteur d'orthographe

L'ensemble de ces petites tâches sont d'une importance essentielle pour le référencement des articles sur Google. La plateforme offre en effet un moins bon référencement aux articles qui ont les mêmes titres, les mêmes photos ou les mêmes mots clés ce qui influence directement l'audience. L'algorithme de Google pousse sans cesse à cultiver la différence ce qui force à trouver de nouvelles informations et constamment chercher à les exprimer différemment que ses concurrents.

La charge de travail durant la tranche du flash info était assez variable en fonction de la quantité d'évènement pendant la journée, mais aussi en fonction du chef de tranche. Ces derniers attachent une importance variable aux informations dites « mineures », des évènements qui se passent parfois à l'autre bout du monde et qui ne sont pas susceptible d'intéresser la majorité des lecteurs. L'accumulation de ces petites informations crée parfois une longue liste d'attente dans les dépêches à traiter. Nous avons souvent très peu de temps pour les traiter puisque l'information doit sortir au plus vite. Le manque d'automatisme, au début, crée souvent beaucoup de retard et de pression du résultat, mais la répétition de la pratique permet d'y remédier. Cette tâche aussi fastidieuse soit-elle à long terme, permet d'améliorer de façon fulgurante l'efficacité du traitement de l'information, la rédaction et de la mise en forme. Il s'agit de l'apprentissage des réflexes journalistiques tels que la synthèse d'information, l'efficacité ou encore le travail sous la contrainte du temps.

Le flash info occupait la moitié de ma journée, parfois plus. Au même titre que les trois autres stagiaires, j'étais invité à formuler des propositions de sujets chaque matin à 8h45, lors des réunions avec l'ensemble de la rédaction du pôle actualités. L'opportunité s'offrait à nous d'écrire sur des sujets pour lesquels nous avons une appétence particulière. L'autre point positif était de pouvoir signer des articles à notre nom dans le média le plus lu actuellement sur le web. La caisse de résonance d'un article dans Le Figaro est une occasion de parfois mettre en lumière des sujets peu traités, ou qui méritent une meilleure visibilité, à condition qu'il y ait une « accroche actu » et un angle intéressant. Une simple reprise d'article d'un média étranger peut parfois suffire à générer de l'intérêt auprès des lecteurs. Mon premier article au Figaro en est un exemple qui m'avais surpris à mon arrivée.

Il s'agissait d'une simple reprise de la déclaration du chef de l'Otan Jens Stoltenberg, qui, en décembre dernier, alertait sur « de mauvaises nouvelles » provenant du front ukrainien⁸. J'avais trouvé cette information sur le média *Politico*. L'article est resté en une du site web pendant plusieurs heures et à été lu par plusieurs dizaines de milliers de personnes, selon les statistiques qu'obtiennent « la tranche » du flash info. J'ai alors pris la mesure de l'ampleur que peut engendrer le relais d'une telle citation, de ce genre de phrase choc. J'ai compris que la surprise et l'intrigue que peuvent susciter le titre et la photo d'un article sont les deux catalyseurs de l'audience.

Un autre temps fort de la semaine était la « réunion de prévision » du mercredi après-midi. Chaque journaliste et stagiaire présentait, en fonction de l'actualité des quinze jours à venir, un sujet « long terme ». Les formats originaux : reportage, décryptage, récit, entretien ou série étaient appréciés. J'ai pu mesurer l'impressionnante capacité qu'ont les journalistes à développer des idées et des axes inédits. L'expérience des attentes du journal, une grande curiosité et une très bonne culture générale en sont, je pense, le secret.

Délesté de la pression de l'audience et de la production d'information, le Courrier d'Erevan nous a davantage donné la possibilité de nous tromper sur l'angle d'un sujet imaginé, sur la délimitation, ou même sur la manière dont il est rédigé. C'est d'ailleurs à plusieurs reprises qu'Olivier Merlet nous a alerté et conseillé, mon collègue stagiaire et moi, sur nos projets parfois trop ambitieux.

Notre volonté d'exploiter le sujet du conflit entre l'Arménie et l'Azerbaïdjan, mon collègue stagiaire et moi, nous a porté vers la réalisation d'un reportage. Celui-ci s'est basé sur les témoignages d'habitants des villages frontaliers au Haut-Karabakh et à l'enclave Azerbaïdjanaise du Nakhitchevan. Grâce aux contacts noués sur place, nous nous sommes rendus dans les villages de Kornidzor et de Tegh. Puis à la frontière avec l'Iran dans la ville de Meghri où nous avons pu interroger le maire de la ville. À Kornidzor, nous avons pu mesurer les conditions de vie difficiles des habitants soumis aux intimidations et aux violences des soldats azerbaïdjanais.

⁸ « Guerre en Ukraine : l'Otan doit se préparer à de « mauvaises nouvelles », selon Jens Stoltenberg » <https://www.lefigaro.fr/international/guerre-en-ukraine-l-otan-doit-se-preparer-a-de-mauvaises-nouvelles-selon-jens-stoltenberg-20231205>

Des paysans nous ont raconté le racket des fruits de leurs terrains qu'ils subissent très régulièrement. Des jeunes hommes et femmes de notre âge nous faisaient part d'un quotidien radicalement différent du nôtre. Ces rencontres nous ont aussi permis de mesurer l'espoir qu'ils placent dans l'aide de la France et le désespoir face à l'inaction de la Russie pour leur protection. Le sentiment d'abandon qu'ils ont ressenti durant la guerre des 44 jours en 2020 et depuis le blocage du corridor de Latchine (mon stage s'est déroulé avant l'annexion du Haut-Karabakh) semblait les avoir rapprochés de l'Occident. J'ai été particulièrement frappé par la capacité des habitants à formuler une analyse claire et lucide de la situation géopolitique de leur pays. La plupart sont paysans, ou artisans vivants dans des contrées reculées, mais leur connaissance des rapports de puissance entre les empires qui les entourent est totale. Ces mêmes profils sont mis à l'honneur dans le film « Si je t'oublie Arménie » d'Olivier Weber.

De façon pratique, j'ai eu l'opportunité de me former aux pratiques du journalisme : L'écriture synthétique que cela requiert était totalement nouvelle pour moi. Les codes journalistiques tels que la rédaction d'un chapô, ou l'écriture en « entonnoir inversé » qui consiste à donner l'information la plus essentielle avant d'élargir vers le contextuel. La pratique d'interviews était également nouvelle. Poursuivant l'objectif de comprendre l'influence de l'arrivée massive des Russes en Arménie, je me suis mis en quête d'interroger des personnes de différentes professions. Un patron d'agence immobilière y était très favorable au regard de son chiffre d'affaires fleurissant depuis le printemps 2022. Un habitant de la périphérie d'Erevan me confiait à l'inverse que son espoir d'un jour s'installer dans la très animée **Pushkin Street** ne serait plus accessible. Viktor, employé russe de l'auberge dans laquelle je résidais était conscient de la dualité de cet afflux massif : l'influence positive sur l'économie arménienne – Un environnement concurrentiel pour les Arméniens dans les domaines du logement et des domaines précis de l'emploi. Il assurait que pour son cas et celui de ses amis russes, leur installation à Erevan resterait temporaire. Il a d'ailleurs quitté le pays quelques semaines après moi, en septembre 2023.

Ce sujet de l'arrivée des Russes apparaissait comme une évidence pour moi quand je suis arrivé, tant je pensais qu'il était au centre des débats en Arménie. Dans un contexte où la guerre en Ukraine occupait déjà l'attention générale de l'Europe. À mon arrivée, en discutant avec un Arménien, je me souviens lui avoir demandé « Que pensez-vous de la guerre ici en Arménie ? », « Quelle guerre ? », m'a-t-il rétorqué. « Celle en Ukraine évidemment », ais-je répondu.

Une réponse qui n'a absolument pas plus à mon interlocuteur qui m'a rappelé ce à quoi l'Arménie faisait face. J'ai alors compris que j'avais sous-estimé le conflit entre l'Arménie et l'Azerbaïdjan. C'est pour cette raison qu'au fur et à mesure de mon séjour, je me suis réorienté vers l'étude de celui. Une interview m'a particulièrement marqué, celle d'étudiants Artsakhiotes originaires de Stepanakert et étudiants à Erevan. Agés de 19 et 20 ans, ces jeunes femmes et hommes n'avaient plus vus leur famille depuis plusieurs mois. Ils étaient contraints de se débrouiller financièrement à Erevan sans pouvoir rentrer chez eux. Le désarroi, l'inquiétude était palpable et la passion avec laquelle ils demandaient une aide internationale était prenante.

2. Difficultés et enseignements des stages

Dans une certaine mesure, certaines difficultés étaient communes aux deux structures. Trouver des sujets pas encore traités ou avec un angle innovant, est un obstacle auxquels j'étais souvent confronté. En Arménie, le faible champ médiatique offrait plus de possibilité qu'en France. Au Figaro, le nombre de rédacteurs laisse peu de place à l'écriture d'un sujet à la fois intéressant de notre point de vue et innovant de celui du journal. Les recherches peuvent donc parfois durer plusieurs heures avant de trouver quelque chose de concret. Cette quête perpétuelle de résultat peut à bien des égards être difficile à supporter, mais comporte toutefois des aspects positifs. L'émulation que crée la réussite d'un article force la progression. À titre personnel, cet esprit de compétition n'est pas forcément quelque chose qui m'attire particulièrement dans le milieu professionnel, mais il a cette capacité à réveiller en moi une volonté de prouver ma légitimité. Les réunions de rédaction de 8h45 étaient une manière de la montrer. L'obsession d'arriver chaque matin avec une idée précise et inédite d'un article à proposer me poussais à m'informer 24h/24h. Le soir en rentrant et le matin avant de partir, mes recherches m'amenaient souvent à fouiller les agences de presse de beaucoup de pays. En épluchant les presses locales et en explorant les réseaux sociaux, des idées finissaient par émerger.

Début décembre 2023, quelques jours après mon arrivée, en scrutant les canaux télégrammes russes à la veille d'une réunion, j'avais par exemple trouvé le canal d'une jeune femme, Ekaterina Dountsova.

Elle souhaitait se porter candidate à l'élection présidentielle russe. Au regard de son faible nombre d'abonné Télégramme et de l'absence de tout article de presse, la jeune femme était totalement inconnue du grand public à cet instant.

Ses ambitions et ses convictions, ont au fil des jours, ont fait grandir sa notoriété sur télégramme et dans les presses locales russes. J'ai alors proposé en réunion de lui consacrer un portrait dans le cadre de la campagne aux présidentielles russes, ce qui m'a été refusé. L'objectif n'était pas d'émettre un jugement sur sa capacité à battre Vladimir Poutine dans des élections jouées d'avance. Le but était simplement de diffuser les idées différentes qu'elle pouvait porter et de montrer que des gens ont des opinions différentes de celles de Vladimir Poutine en Russie. Voyant l'ampleur que prenait le profil dans la sphère médiatique, la rédaction de ce portrait m'a finalement été accordé⁹.

Cet exemple montre la frustration qui est parfois présente lorsque l'on trouve une idée novatrice, qui est dans un premier temps rejeté, puis acceptée lorsque les autres médias commencent à la relayer. La prudence face à la découverte pousse souvent la hiérarchie à temporiser pour éviter le risque de fake news, de plus en plus répandue dans notre société. La fake news est un « fléau pour les médias » qui mettent sans cesse en jeu leur crédibilité. Le travail du service « édition » est à ce titre déterminant pour vérifier les informations.

Un autre point intéressant des difficultés et enseignements rencontrés au Figaro est la concordance avec la réalité de la ligne éditoriale. Le sujet d'un article est rarement dénué de toute orientation politique. Lorsque l'on est lancé sur un sujet, il est parfois nécessaire de s'adapter à des éléments de langage ou à des axes de développement. Au cours de mon stage, j'ai été confronté à deux situations où ce que j'ai dû écrire était contraint par mon supérieur. Cela s'inscrivait clairement dans le cadre d'une ligne éditoriale et donc d'une influence politique. La première fois on m'avait demandé d'écrire un fait divers. Un rapport de police m'avait été envoyé avec des faits d'agression détaillés. Il s'agissait de la première fois que j'écrivais un article « faits divers », qui est très particulier dans la méthodologie. Il faut reprendre les faits, se les faire confirmer par un procureur, rechercher des détails, du sensationnel...

Une fois terminé, il m'avait plusieurs fois été demandé, de vérifier si l'agresseur, objet de l'article, n'était pas en situation d'OQTF.

⁹ <https://www.lefigaro.fr/international/presidentielle-russe-qui-est-ekaterina-duntsova-candidate-humaniste-face-a-vladimir-poutine-20231222>

On m'avait été précisé que si ça n'était pas le cas il n'était « pas forcément nécessaire » de publier l'article. Il s'agissait d'une orientation de l'information. Celle de concentrer les faits divers autour d'un thème particulier.

J'ai été confronté à un deuxième exemple qui m'a également surpris. Il m'avait été demandé d'écrire un sujet sur les prévisions de l'immigration en Europe pour l'année 2024 et les solutions proposées. L'article devait se baser sur un rapport européen. J'avais séparé mon propos en deux parties, conformément au rapport européen. Une partie sur les prévisions, une autre sur les solutions. Il se trouvait que les solutions proposées par le rapport européen était principalement « l'absorption de l'immigration » pour alimenter des bassins d'emplois allemands et autrichiens. Une fois l'article rédigé, mon supérieur m'a demandé de supprimer toute la partie concernée. « Ça n'est pas possible, ça va faire bondir nos lecteurs », m'avait-il justifié. Sans le faire savoir, cette adaptation avait été difficile à accepter.

En prenant du recul sur ces situations, j'ai compris qu'il ne s'agissait pas que du Figaro et que la règle était la même pour chaque média. Étant un levier d'influence à grande échelle, la diffusion d'information n'est jamais anodine. Chaque média privé reste sous l'influence certaine d'un propriétaire politisé et dispose d'une ligne éditoriale plus ou moins prononcée ou polémique. Même le Courrier d'Erevan, à son échelle, qui ne publie pourtant aucun édito politique, était parfois accusé d'être un « média anti-Pashinyan » par des membres de la diaspora. Le Figaro est tout de même l'un des médias où la parole politique est la plus exprimée et où les prises de positions sont parfois très polémiques. Il peut être difficile, lorsque l'on souhaite conserver un maximum de neutralité, d'entrer dans une logique informationnelle très politisée, comme c'est le cas au Figaro, en atteste les récentes polémiques.

À la fin de mes quatre mois au Figaro, je me suis rendu compte de ma progression en termes de rédaction, de recherche d'information. Mais l'aspect le plus formateur a été la confrontation avec toutes les difficultés du travail en entreprise. La pression de la hiérarchie, les horaires, la surcharge de travail, la relation avec des collègues de travail. L'un des aspects qui distingue de façon notoire une entreprise « classique » d'une rédaction, c'est l'évaluation du travail de chacun. Au sein d'une entreprise classique, l'évaluation du travail se fera par le supérieur hiérarchique. Dans une rédaction, tout le monde peut juger le travail de chacun en lisant un article.

La hiérarchie est justement un aspect particulier de la vie d'une rédaction. En tant que stagiaire, nos chefs de la journée étaient remplacés par d'autres, lorsque que nous devions exercer la tranche de flash du soir. Des supérieurs hiérarchiques qui nous demandaient d'exercer certaines tâches avec une méthodologie parfois radicalement différente de celle de leurs prédécesseurs. Nous devons donc faire preuve d'adaptation en fonction de notre superviseur. Celui du soir était particulièrement attentif à des « conventions » orthographiques spécifiques au Figaro. Exemple : Pas de majuscule à « premier ministre » ou encore pas de contractions comme « Mme » au lieu de « madame ». Le poids de la hiérarchie était également beaucoup plus lourd et les échanges plus difficiles avec cet interlocuteur ce qui a pu laisser place à quelques différents.

Pour toutes ces raisons, ce stage au figaro est peut-être celui dont j'ai tiré le plus d'enseignements et certainement celui qui m'a le plus servi en tant qu'expérience d'entreprise. Des sentiments d'injustice m'ont parfois amené à pousser mes recherches encore plus loin pour prouver la valeur de mes propositions. Le Figaro a été une très bonne opportunité pour moi d'apprendre les difficultés et les réelles satisfactions du métier de journaliste.

En ce qui concerne le courrier d'Erevan, les enseignements ont davantage eu trait à l'expérience humaine plus qu'aux missions et tâches du stage. Les deux étaient cependant liés. Le stage au Courrier d'Erevan m'a ouvert à d'innombrables opportunités de découverte, de rencontres et de témoignages. Ce sont toutes et tous des expériences de terrain qui m'ont permis d'en apprendre davantage sur le conflit Arménie-Azerbaïdjan et sur les convoitises qui entourent le Haut-Karabakh.

Outre les frontières qui sont des lieux rendus particuliers par la tension qui les entourent, tout le pays semblait plongé dans une profonde inquiétude sur l'avenir de son intégrité et de sa culture. La culture d'accueil et les valeurs humaines des Arméniens rencontrés m'ont évidemment donné envie de m'investir davantage dans cette cause. Bien loin des désirs impérialistes, les Arméniens souhaitent de façon ferme mais apaisée ne plus avoir à se soucier de l'inviolabilité de leurs frontières, et les Artskhiotes, retrouver leurs terres. Toucher du doigt l'aspect concret de ce qu'on étudiait jusqu'alors à l'université, m'a sincèrement donné la volonté de continuer à travailler sur cette zone. C'est ce fil directeur qui a orienté mes recherches de stage à la rentrée 2023. J'ai eu la possibilité de réaliser un stage au Figaro, opportunité dont je me suis servi pour apprendre et me tourner ensuite vers des sujets qui m'intéressaient davantage. C'est alors que j'ai enchaîné avec un stage au Sénat, dès avril 2024.

II. L'approche institutionnelle et associative

A. Organisation et historique des structures d'accueil

1. Le Sénat

Le Sénat est l'une des deux chambres du Parlement français, l'autre étant l'Assemblée nationale. Il représente les collectivités territoriales de la République et les Français établis hors de France. Le Sénat a été créé en 1958 avec la Constitution de la Cinquième République mais son origine remonte à la Révolution française avec la création du conseil des Anciens en 1795. Son rôle est d'assurer la représentation des collectivités territoriales, examiner et voter les lois, contrôler l'action du gouvernement. Il peut également initier des projets de loi. Les sénateurs travaillent au sein de commissions permanentes et spéciales pour préparer les discussions en séance publique. Le Sénat dispose aussi de la possibilité de former des commissions d'enquête. Le siège est au palais du Luxembourg à Paris. Il y a 348 sénateurs. Ils sont élus au suffrage indirect par un collège électoral composé de députés, de conseillers régionaux, de conseillers départementaux et de délégués des conseils municipaux. Leur mandat est de 6 ans, renouvelable par moitié tous les 3 ans.

Le président actuel est Gerard Larcher depuis 2008, avec une interruption de 2011 à 2014.

Le Groupe Interparlementaire d'Amitié (GIA) France-Arménie existe sous deux déclinaisons, celui de l'Assemblée nationale et celui du Sénat. Le rôle d'un groupe d'amitié est d'échanger des informations entre les parlementaires de deux pays dans un cadre de confiance mutuelle. L'objectif est de nouer des relations personnelles avec des homologues étrangers et des acteurs de la vie politique, économique et culturelle, afin de faciliter l'engagement des collectivités locales françaises.

Le groupe d'amitié France-Arménie est aujourd'hui l'un des plus actifs de la chambre haute avec 58 membres de tout bord politique. La dimension multipartite de ces groupes de coopération peut parfois les rendre inactifs du fait des désaccords politiques de fond. Un cas qui ne correspond toutefois pas au groupe d'amitié France-Arménie. L'ensemble des forces politiques s'unissent pour dénoncer les agressions de l'Azerbaïdjan et collaborent pour créer de nouveaux partenariats avec l'Arménie et pérenniser ceux qui existent.

Exemple de l'union transpartisane pour la cause arménienne au Sénat, la collaboration depuis plusieurs années entre le sénateur Socialiste et président du groupe d'amitié France-Arménie Gilbert Luc Devinaz et Bruno Retailleau, président des sénateurs républicains. Malgré leurs divergences politiques, plusieurs résolutions ont été portées par les deux sénateurs, de façon concertée et commune.

Les visites, réceptions et auditions d'homologues étrangers permettent de mieux appréhender les menaces et enjeux rencontrés par l'Arménie. Toutes ces actions constituent ce que l'on appelle la « diplomatie parlementaire ». Il s'agit d'une alternative aux relations diplomatiques traditionnelles, plus informelle, mais pas moins concrète au regard des informations échangées et des partenariats noués. En pratique, des visites d'une semaine sont organisées une à deux fois par an pour les sénateurs français en Arménie, idem pour leurs homologues arméniens qui viennent régulièrement en France. Depuis 2017, la présidence du groupe d'amitié France-Arménie a été octroyée au groupe socialiste, écologistes républicains du Sénat, qui l'a confié au sénateur Gilbert-Luc Devinaz. C'est sous sa direction que j'ai exercé mon stage.

2. L'association de soutien à l'Artsakh

L'association de soutien à l'Artsakh a été créée en 1999. Sa présidente est Nelly Serkisian, fervente défenseuse de la culture arménienne. Elle est assistée par plusieurs personnes comme Ida Kerkbechian, Mariette Assadourian, Lilith Manvelyan ou encore Jacques Terzian. Le rôle traditionnel de l'ASA est de favoriser la coopération entre l'Arménie et la France dans les domaines économiques, sociaux, financiers et juridiques. Mais depuis la guerre des 44 jours de 2020 et les nombreuses agressions militaires de l'Azerbaïdjan qui ont conduit à l'épuration ethnique de l'Artsakh arménien, l'activité de l'association s'est totalement concentrée sur l'action humanitaire. Cette dernière se décline de plusieurs manières. D'abord l'apport de biens et de denrées alimentaires de première nécessité pour les familles dans l'urgence. Ensuite, une attention particulière est accordée à l'accompagnement des familles réfugiées en Arménie.

Ce soutien se matérialise par une aide sur le plan administratif, juridique, social organisé sous forme de commissions. Des aides pour le logement, l'accès à la santé ou encore l'insertion professionnelle sont également pratiquées. Grâce à l'aide de ses bénévoles, l'Association de soutien à l'Artsakh met en lien les besoins des réfugiés avec d'autres associations susceptibles de leur être utile.

Outre ce volet purement humanitaire, l'association œuvre également sur le plan politique et luttait depuis plusieurs années pour la reconnaissance internationale du Haut-Karabakh et de la protection des droits de son peuple. Depuis l'offensive du 19 septembre 2024 provoquant l'exode d'environ 120 000 Artsakhiotes, la lutte politique continue mais a changé d'objectif. Désormais, les revendications politiques de l'ASA se polarisent sur la reconnaissance internationale de l'épuration ethnique subie par les Arméniens du Haut-Karabakh, sur le droit au retour des populations arméniennes au Haut-Karabakh et sur les sanctions à l'encontre de l'Azerbaïdjan.

L'association de soutien à l'Artsakh fonctionne en synergie avec la représentation permanente de la République d'Artsakh en France, qui a été créée en 1998. Ces deux entités poursuivent les mêmes objectifs politiques et désormais humanitaires. Son représentant, Hovhannes Guevorkian, est mon tuteur de stage et est également celui de plusieurs autres stagiaires qui aident bénévolement sur les divers projets de l'association et de la représentation. Annabelle Jacquemin Guillaume, directrice du cabinet de conseil FAMA et lobbyiste, coordonne l'ensemble des missions relatives à la communication, à la diffusion d'information et au lien avec les journalistes. C'est elle qui m'a proposé de venir compléter l'équipe de stagiaires de l'association en me présentant à Monsieur Guevorkian.

Les stagiaires viennent de différents milieux et différentes formations. Certains ne sont pas du tout spécialistes de la zone et ne connaissent pas forcément les enjeux géopolitiques dans lesquels l'Arménie est impliquée, mais apportent une expertise spécifique. L'une des stagiaires est spécialiste des réseaux sociaux comme Instagram, Tiktok ou encore X et apporte un point de vue neuf sur l'attractivité de la communication de l'ASA. Deux stagiaires franco-arméniens travaillent actuellement à l'ambassade d'Arménie en France et servent de relais important grâce à leur connaissance du pays. Enfin, deux autres stagiaires apportent des idées de communication et des actions concrètes par leur militantisme qu'ils exercent au quotidien dans plusieurs associations ou syndicats.

B. Expériences au sein des structures

1. Missions communes et spécifiques

Mon stage au groupe d'amitié France-Arménie du Sénat est évidemment lié à mon expérience en Arménie. En septembre dernier, à la suite de l'offensive Azerbaïdjanaise dans le Haut-Karabakh, je me suis rendu à un rassemblement de soutien aux populations place du Trocadéro. J'ai eu la surprise d'y croiser Nathalie Loiseau, députée européenne qui manifeste un intérêt pour la cause arménienne. Notre échange a débouché sur une prise de contact avec son équipe, qui m'a redirigé vers la présidente du groupe d'amitié France-Arménie à l'Assemblée nationale, Anne-Laurence Petel. Son équipe étant au complet, elle m'a conseillé d'entrer en relation avec le président du groupe d'amitié au Sénat, Gilbert-Luc Devinaz. Celui-ci m'a proposé un stage afin d'intensifier l'activité du groupe d'amitié. Trois principaux objectifs m'ont été fixés dès le début du stage.

- Participer à l'organisation d'un séminaire de travail réunissant l'ensemble des associations, ONG, fondations, bailleurs de fonds et collectivités territoriales françaises qui œuvrent (ou qui auraient la capacité de le faire) pour les réfugiés du Haut-Karabakh.
- Participer à la création de coopérations économiques ou culturelles entre les collectivités locales françaises et leurs homologues arméniennes.
- Contribuer à la communication des problématiques géopolitiques et humanitaires de l'Arménie et du Haut Karabakh avec la confection d'un livret d'information.

Dès mon arrivée, j'ai du très vite prendre connaissance de l'ensemble des actions du groupe d'amitié depuis 2017 : date à laquelle le sénateur Gilbert-Luc Devinaz a en a pris la présidence. Passer en revue l'ensemble des résolutions, des comptes rendus de visites, projets de coopération, ou encore des courriers officiels aux ambassadeurs et ministres m'a permis de mieux prendre la mesure de l'utilité du groupe d'amitié. J'ai pu suivre l'avancée de projets de coopération de grande envergure. Par exemple le projet actuel de construction d'une station de ski aux pieds du Mont Aragat, dans la province d'Aragatsotn.

Ce projet fait l'objet depuis plusieurs mois d'une lutte d'influence intense entre la France et la Russie pour obtenir le contrat d'exploitation¹⁰. L'entreprise française « Les 3 vallées » et l'entreprise Russe « Reed » s'affrontent sur ce dossier. C'est finalement « Reed » qui avait été choisi par décret du ministre de l'économie arménien il y a plusieurs mois. Mais ce dernier ayant été démis de ses fonctions pour corruption en février 2024¹¹, les discussions ont été réouvertes.

Il m'a été demandé de rédiger un courriel officiel à l'Ambassadeur de France en Arménie, Olivier Decottignies, ainsi qu'au premier ministre arménien, Nikol Pashinyan. Cette tâche était totalement nouvelle mais très importante. Le courrier avait pour objectif d'affirmer le soutien du président du groupe d'amitié France-Arménie dans la conduite du projet. Il s'agissait de démontrer les intérêts essentiels de cette coopération dans la poursuite des relations diplomatiques entre la France et l'Arménie. En synergie avec des lobbyistes franco-arméniens, le président des « 3 vallées » Pascal de Thiersant et l'ambassade de France en Arménie, un accord a été trouvé pour envisager l'exploitation par l'entreprise française.

Dans le domaine culturel, un artiste français (Blick) prévoyait de faire un reportage dessiné en Arménie à la rentrée de septembre. Il souhaitait montrer le quotidien des Arméniens et des Artsakhiotes déplacés. J'ai été chargé de lui trouver des familles auxquelles ils pourraient rendre visite. En prenant contact avec des associations sur place, nous sommes parvenus à lui constituer un programme. Nous avons également envoyé un courrier à toutes les collectivités locales et cercles arméniens de France pour leur expliquer le projet et leur soumettre la possibilité d'organiser des expositions éphémères avec intervention de l'artiste. Cette démarche doit pouvoir sensibiliser sur la situation d'un peuple menacé d'une épuration ethnique. Un autre objectif est d'exposer la proximité culturelle entre nos deux pays et faire découvrir les richesses, les savoir-faire et savoir vivre arméniens.

Un troisième exemple a concerné le secteur de la santé. Un médecin chercheur nous a contacté à la suite de ses recherches sur le cancer du foie en Arménie. Il a constaté qu'il s'agissait de l'un des pays avec le plus haut pourcentage de population atteint. Il souhaite obtenir des financements et des partenariats avec des fondations arméniennes de santé.

¹⁰ Article d'Azatutyun sur le projet : <https://www.azatutyun.am/a/32484042.html>

¹¹ « Le ministre arménien limogé est inculpé »
https://www.armenews.com/spip.php?page=article&id_article=112794

L'Arménie constitue à ce titre un « objet d'étude » particulièrement intéressant pour les recherches médicales transmises à l'Institut Pierre et Marie Curie. Nous sommes parvenus à jouer ce rôle d'interface entre les acteurs locaux de la société arménienne et des institutions ou particuliers français qui souhaitent développer des actions en Arménie.

L'échéance la plus importante de ma mission était le séminaire de travail pour les réfugiés du Haut-Karabakh. La date a été fixée au 14 mai 2024. Avant cela il a fallu mobiliser l'ensemble des acteurs de la société civile et institutionnelle pour leur faire prendre conscience de leur rôle déterminant dans une perspective d'aide aux réfugiés. Les maîtres mots étaient : unifier, coopérer, converger. Le séminaire, qui s'est déroulé au Sénat en présence de près de 100 représentants d'associations, ONG, bailleurs de fonds et collectivités territoriales, a été baptisé « Convergences pour l'Arménie ». Dans le détail, j'ai eu à constituer des bases de données des entités intéressées par l'Arménie, vérifier l'engagement de certaines et en contacter d'autres, constituer des fiches pour résumer les domaines d'action de chacun et synthétiser les projets menés ou en cours. L'objectif était que chacun soit au courant des actions menées par les autres organisations pour les rapprocher entre elles et les inciter à collaborer à l'avenir. Les trois axes de développement du séminaire étaient :

- La Santé
- L'éducation
- L'insertion professionnelle

Une prise de parole de quelques minutes était accordée aux représentants qui souhaitaient développer un projet à court terme pour les réfugiés.

Le séminaire était présidé par Gilbert-Luc Devinaz et par Bruno Retailleau, président du groupe d'information internationale sur le Haut-Karabakh. D'autres officiels étaient présents comme Olivier Decottignies, Nariné Aghabalyan, ancienne ministre de la Culture, de la jeunesse et de l'éducation de la République du Haut-Karabakh de 2009 à 2020. Il y avait également Hovhannes Guevorkian, représentant du Haut-Karabakh en France. C'est ce dernier qui a formulé les projets les plus concrets et ambitieux. Il a notamment annoncé la création de maisons de convergences pour favoriser l'intégration sociale et professionnelle des réfugiés. Sa deuxième annonce a été celle de la mise en place d'une plateforme numérique pour la convergence des aides apportées aux réfugiés.

Après avoir échangé avec lui, c'est sur ce projet qu'Hovhannes Guevorkian m'a proposé de travailler à l'issue du séminaire. C'est dans une action commune que j'ai rejoint l'ASA en parallèle de ma mission au Sénat. Je sers d'intermédiaire entre les avancées de l'association sur le plan de l'aide humanitaire et la centralisation de la coordination du groupe d'amitié.

Le projet de plateforme numérique est un projet ambitieux puisqu'il doit être réalisé dans des délais relativement courts. L'aide humanitaire est en effet une urgence et doit être prise à la racine. Le projet est en cours de réalisation et doit être prêt pour le prochain séminaire de « Convergences pour l'Arménie », prévu en novembre 2024.

Nous sommes donc en train de créer une plateforme numérique exclusivement réservée aux associations, bailleurs de fonds, ONG et collectivités territoriales inscrites au séminaire pour qu'ils puissent mieux se coordonner sur les actions à mener. Avec d'autres stagiaires de l'association de soutien à l'Artsakh, nous avons organisé la plateforme autour de quatre principaux onglets : « Acteurs », « Actions », « Messagerie » et « Actualités ».

- Dans l'onglet « acteurs », décliné en quatre subdivisions, nous présentons chacun d'eux sous forme de carte d'identité.
- Dans l'onglet « actions », trois subdivisions permettent de « consulter les projets », « créer un projet » et « visionner la cartographie des projets »
- L'onglet « messagerie », trois subdivisions « forum de discussion », « organiser une réunion » et « réception des messages privés » permettent aux acteurs d'échanger avec n'importe qui en permanence.
- Enfin, l'onglet « actualité », avec deux subdivisions « archives » et « communiqués » permet à chaque entité de s'informer.

Je me charge actuellement de coordonner chacun des détails de la plateforme avec l'informaticien et en compagnie de Monsieur Guevorkian.

Au sein de L'ASA, je participe également à la rédaction d'un dossier de presse sur la situation économique, géopolitique et culturelle de l'Arménie avec un rappel historique. J'ai principalement été affecté à la rédaction de la partie géopolitique.

Annabelle Jacquemin Guillaume, Hovhannes Guevorkian et Tigrane Yegavian participent également à ce travail en plus des stagiaires de l'ASA.

Un troisième projet, auquel je participe, a été lancé très récemment. Il s'agit de monter un certain nombre d'actions en protestation au déroulement de la COP 29 à Bakou, en novembre 2024. Un groupe de travail composé de stagiaires de l'ASA, de jeunes spécialistes des réseaux sociaux, et de militants écologistes a été créé. Un certain nombre d'actions ont été proposées, certaines sont en cours de réalisation, d'autres n'en sont encore qu'au stade de projet.

Ce plan d'action comprend :

- Une communication sur les réseaux sociaux et dans la presse
- Une mobilisation des maires des grandes villes engagés dans la défense de l'environnement (prise de parole, autoriser voire encourager l'organisation de manifestations, faciliter la communication sur le sujet)
- Organiser des expositions de sensibilisation, des soirées de sensibilisation
- Réunir les associations franco-arméniennes en concert avec les associations écologistes et étudiantes pour lancer un appel à boycott
- Générer des documents sous formes de flyers avec des informations simples et accessibles
- Mobiliser la sphère artistique et politique en réalisant de courtes vidéos avec des messages clairs
- Réaliser des fiches d'informations sur la situation humanitaire en Arménie, les droits de l'homme, la corruption et la démocratie en Azerbaïdjan ainsi que ses contradictions écologiques à destination des associations qui participeront à la COP 29

C'est sur ce dernier volet d'action que je travaille actuellement et j'espère pouvoir apporter mon aide sur les autres moyens d'agir d'ici à novembre prochain.

En parallèle, je travaille sur le dernier objectif qui m'a été confié au groupe d'amitié, celui de la réalisation d'un livret d'information sur l'Arménie. Ce livret doit suivre concomitamment l'évolution du groupe d'amitié depuis l'arrivée à la présidence de Gilbert-Luc Devinaz et dans le même temps retracer les temps forts de la situation sécuritaire du pays depuis 2017. L'objectif est dans un premier temps de sensibiliser les parlementaires sur la situation de l'Arménie, qui est parfois peu connue.

Dans un deuxième temps, d'informer les acteurs de la société civile sur le rôle de la diplomatie parlementaire et la manière dont elle peut contribuer à trouver des solutions sur ce genre de problématique. Mon travail pour rédiger ce livret a été de m'informer auprès des archives du groupe d'amitié mais aussi d'échanger avec le sénateur pour comprendre la manière dont il perçoit son action. Un ensemble d'éléments de langage et d'expériences qu'il a vécu en déplacement en Arménie ma été utile.

2. Difficultés et enseignements des stages

Mon stage au groupe interparlementaire d'amitié France-Arménie du Sénat et celui à l'ASA sont intimement liés. Ils sont tous deux connexes à des projets de résolution de la problématique humanitaire du Haut-Karabakh et de communication/coordination autour des problématiques de l'Arménie. L'expérience qui en ressort est extrêmement positive, car j'ai pu mener une mission concrète et je l'espère utile. L'aspect associatif et humanitaire est l'élément qui a donné un sens à mes missions. Les deux expériences journalistiques m'ont permis indéniablement de développer des compétences qui me sont utiles aujourd'hui. Les stages journalistiques avaient quelque chose de très transversaux dans les sujets réalisés, tandis que les stages au Sénat et à l'ASA avaient quelque chose de plus substantiel et approfondi. Un alliage qui unit la planification à l'action. Le journalisme (dans la forme que prenait mon stage) demandait le traitement de beaucoup de sujets très différents, chaque jour, sans pouvoir se pencher sur chacun. À l'inverse, les deux stages que j'ai appelé « institutionnels et associatifs », m'ont donné l'opportunité de creuser le sujet et une prise de conscience de l'utilité de mes missions.

L'expérience au Sénat me laisse un souvenir très positif car j'ai eu l'opportunité de découvrir les dessous d'une institution politique, finalement assez méconnue. J'ai eu l'occasion de fréquenter des lieux particuliers et d'échanger avec des personnes qui m'ont fait évoluer dans ma réflexion de citoyen vis-à-vis des problématiques liées à la politique.

J'ai notamment pu assister plusieurs fois aux questions au gouvernement dans l'hémicycle, mais aussi à des réceptions de parlementaires arméniens, ou à des réunions sur divers sujets autre que la géopolitique.

J'ai eu l'opportunité de m'ouvrir au milieu politique et de m'informer sur des questions de société que je ne connaissais que très peu jusque-là. Le Sénat, ce lieux mythique et imposant m'a donné en résumé une plus grande ouverture d'esprit. Cette expérience reste aussi très positive grâce au temps et à l'attention que le sénateur Gilbert-Luc Devinaz m'a accordé pour échanger, aussi bien sur sa vision des rapports de force mondiaux que sur d'autres sujets. Il m'a tout de suite considéré comme un interlocuteur à part entière. Sa collaboratrice Marianne Théoleyre a également été très importante dans mon intégration et ma bonne compréhension de leurs attentes me concernant.

Sur le fond, dans le détail de mes tâches, la principale difficulté que j'ai rencontrée a été de retranscrire ce que le sénateur souhaitait exprimer comme sentiment, comme ton dans sa lettre d'information. Il a parfois été difficile d'imaginer ce qu'il pourrait écrire et ce qu'il souhaitait exactement que j'écrive. Par exemple, raconter ce qu'il a ressenti lorsqu'il a rencontré des familles réfugiées du Haut-Karabakh. Cela a demandé beaucoup d'échanges entre nous pour convenir d'un ton moins impersonnel.

Une autre petite contrainte était celle de travailler seul dans le bureau du sénateur. Lui-même n'étant pas souvent présent car il était le plus souvent en circonscription et idem pour son équipe. L'association de soutien à l'Artsakh ne dispose pas non plus de bureaux, ce qui rendait souvent mon travail individuel et isolé. Cela m'a demandé une organisation assez scrupuleuse pour tenir le rythme de chacun des projets en cours.

En ce qui concerne l'ASA, il est parfois difficile de réaliser certains projets contraints par l'urgence humanitaire, le temps et le budget. Le projet de la plateforme numérique par exemple, est contraint par le temps car l'informaticien nous a généré un devis de 6 mois alors qu'elle doit être prête dans quatre mois. Plusieurs contraintes s'imposent, d'abord, elle doit être suffisamment simple pour être réalisée rapidement. Elle doit dans le même temps être suffisamment complète pour être fonctionnelle et utile.

Conclusion

En conclusion, ce que je retiens de l'ensemble de ces stages, c'est la nécessité de prendre un recul sur la situation géopolitique d'un pays, pour l'apprécier dans un mouvement global de rapports de force. J'ai appris à déplacer mon point de vue en fonction des structures qui me permettait de travailler mon objet d'étude qu'est l'Arménie. J'ai tenté de replacer l'Arménie dans le contexte géographique qui est le sien, celle d'un petit « confetti » tenu en étau entre les empires.

Alors que ce petit pays du Caucase devrait être un point de jonction de la paix entre les continents, il se retrouve au carrefour des routes de la guerre. L'Arménie a fait les frais des affrontements entre grandes puissances. En 2014, l'Ukraine s'est retrouvée aux prises avec la Russie en Crimée. Ces mêmes Russes qui avaient promis sécurité et protection ont mis 44 jours avant de réagir à l'offensive militaire de l'Azerbaïdjan de 2020 sur une Arménie déjà décimée. Face à ce test d'autorité, l'occident est resté comme pétrifié sans savoir ou agir. La Russie a profité de la situation pour envahir l'Ukraine deux ans plus tard, sachant que l'occident peinerait à s'imposer. Pleinement concentré sur son objectif impérialiste en Ukraine, la Russie délaisse une population arménienne victime de sa bonne foi et soumis à l'appétit insatiable de son voisin azerbaïdjanais.

Ça n'est évidemment qu'un point de vue subjectif de la situation, mais c'est vers cette analyse que mes expériences sur l'Arménie m'ont amené jusque-là.

Bibliographie / Publications

- Le courrier d'Erevan <https://www.courrier.am/fr/search/node/Vassili%20Donn>
- Le Figaro <https://www.lefigaro.fr/auteur/vassili-donn>
- Reportage Frontières Arméniennes <https://www.youtube.com/watch?v=5celDaIMZT8>
- Le séminaire « Convergences pour l'Arménie » au Sénat du 14 mai 2024
<https://www.senat.fr/europe-et-international/international/groupe-interparlementaires-damitie/actualites/seminaire-de-travail-convergence-pour-larmenie-en-soutien-aux-populations-refugiees-du-haut-karabagh-3086.html>
https://videos.senat.fr/video.4621084_66435aec34b3b.seminaire-de-travail-convergences-pour-larmenie
- Caucase de France : « Association de soutien à l'Artsakh : un engagement renforcé pour les Arméniens du Karabakh »
<https://caucasefrance.com/2024/01/association-de-soutien-a-lartsakh-un-engagement-renforce-pour-les-armeniens-du-karabakh/>
- Association de soutien à l'Artsakh : Qui sommes-nous ?
<https://soutien-artsakh.eu/index.php/about/>
- Le Courrier d'Erevan : Qui sommes-nous ?
<https://www.courrier.am/fr/qui-sommes-nous>
- Le Figaro Wikipédia
https://fr.wikipedia.org/wiki/Le_Figaro

- Olivier Weber : Film documentaire « Arménie si je t’oublie »
<https://www.societe-explorateurs.org/2024/04/23/invitation-cine-conference-si-je-toublie-armenie-avec-olivier-weber-le-jeudi-23-mai-a-18h30/>

- Sénat : Les groupes interparlementaires d’amitié
<https://www.senat.fr/europe-et-international/international/groupe-interparlementaires-damitie.html>

- Assemblée nationale : Fiche N 20 Les groupes d’amitié
<https://www.assemblee-nationale.fr/dyn/synthese/organisation-assemblee-nationale/les-groupes-d-amitie#:~:text=Le%20r%C3%B4le%20premier%20d'un,et%20culturelle%20du%20pays%20concern%C3%A9.>